

Alkis Boutlis, Penser, c'est voir !



Exposition inaugurale présentée du 15 décembre 2020 au 6 février 2021 dans le cadre de *Photo Days Paris* (<https://photodays.paris/>) sous le commissariat d'Yves Gagneux, Directeur de la Maison Balzac.

En 2015, Alkis Boutlis découvre l'œuvre de Balzac : il est captivé par *La Peau de chagrin*, le *Chef-d'œuvre inconnu* et par *Le Livre mystique*, recueil de trois romans peu connus, *Les Proscrits*, *Louis Lambert* et *Séraphîta*. Situé en Norvège, *Séraphîta* met en scène un splendide jeune homme, Séraphitüs et une merveilleuse jeune fille, Séraphîta, dont le lecteur réalise vite qu'ils sont une même personne. Cette créature androgyne se transforme à la fin du récit en un séraphin qui s'élance vers Dieu mais se laisse accompagner au début de ce

chemin par deux jeunes mortels, leur permettant d'entrevoir le monde depuis les sphères supérieures. Dans ces romans insolites, Balzac précise sa conception de l'homme, du monde et de Dieu, et propose un système reliant la matière à l'esprit grâce à la puissance de la pensée humaine. « Penser, c'est voir ! », écrit-il dans *Louis Lambert*. Il donne ainsi les clefs de la création artistique qui exige selon lui la maîtrise du monde des idées.

Esprit ardent et méditatif, Alkis Boutlis (représenté par la galerie Suzanne Tarasiève) s'efforce d'affiner ses interrogations personnelles par l'étude de la mythologie, de la littérature et de l'histoire de l'art. Cette quête s'exprime par l'observation attentive des maîtres anciens et la reprise parfois littérale de quelques détails d'œuvres célèbres, qu'il intègre à des portraits et des paysages très travaillés. Il n'est rien d'étonnant à son engouement pour les écrits de Balzac, porteurs d'une réflexion aiguë sur la création, la spiritualité, sur la réalité qui se cache derrière les visages, les lieux ou les choses. Il en résulte une série d'œuvres étranges, hors du temps, d'une intériorité saisissante, sous la forme de clichés-verre.

En 1847, Honoré de Balzac quitte sa demeure de Passy – aujourd'hui la Maison de Balzac – pour occuper une maison à l'emplacement de la Folie Beaujon qu'il décore à grands frais afin d'accueillir Madame Hanska. Il épouse enfin, en mars 1850, cette aristocrate polonaise avec qui il correspond depuis presque vingt ans. Malade, il rentre en mai à Paris et y meurt en août. Quand sa veuve disparaît en 1882, la baronne Adèle de Rothschild qui a fait édifier un hôtel particulier mitoyen l'Hôtel Salomon de Rothschild, bâtit en souvenir du grand romancier, dans le jardin à l'emplacement de la maison disparue, une petite rotonde (Rotonde Balzac) où prend place quelques souvenirs de Balzac. Cet édifice qui vient d'être entièrement restauré par le Ministère de la Culture est l'écrin des clichés-verre d'Alkis Boutlis.

Visuel : Alkis-Boutlis, courtesy de SuzanneTarasieva